

COMMUNICATIONS

NOTE SUR QUELQUES OISEAUX RARES OU PEU CONNUS DE L'ÉQUATEUR

Par M. J. BERLIOZ.

Le Muséum de Paris s'est enrichi au cours de ces dernières années de longues séries d'oiseaux de l'Équateur, dues à l'activité des collecteurs professionnels bien connus de Quito. Il ne saurait être question d'en donner ici une liste détaillée, dont la nécessité d'ailleurs ne s'impose pas, étant donné les connaissances étendues que l'on possède sur l'avifaune de ce pays. Depuis la parution du magistral ouvrage de CHAPMAN : « The Distribution of Bird-life in Ecuador » (*Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, vol. LV, 1926), qui en est une excellente mise au point, on n'a eu que rarement l'occasion d'y signaler la découverte d'espèces nouvelles (rappelons pourtant à ce sujet celles décrites par l'ornithologiste américain R. T. MOORE : un Tangara, *Tephophilus Wetmorei*, et un Oiseau-Mouche, *Chaetocercus Cleavesi*). Toutefois, à défaut de formes inédites, il m'a paru intéressant de signaler ici quelques détails relatifs à des espèces considérées jusqu'ici comme fort rares ou tout au moins dont la distribution en Équateur n'était que très imparfaitement connue.

Malheureusement les collecteurs professionnels de Quito ne sont pas toujours très scrupuleux dans l'étiquetage de leurs spécimens, et des substitutions de localité sont manifestes parfois entre spécimens de l'« Oriente » et d'autres de l'« Occidente », ces deux grandes aires géographiques si différentes en Équateur : ces substitutions sont immédiatement décelées lorsqu'il s'agit d'espèces communes, mais elles sont fort regrettables lorsqu'il s'agit de formes rares. Parmi celles-ci je ne mentionnerai donc ici que les spécimens pour lesquels l'authenticité de la capture me paraît offrir toute garantie.

Urothraupis Stolzmanni Berl. et Tacz. : 4 adultes, Culebrillas de Sangay (Orient), juillet-août 1935.

Parmi ces spécimens, l'un étiqueté ♂ est un peu plus fort et d'un noir plus profond que les trois autres, surtout en ce qui concerne le bec. — Ce rare Tangara, de couleurs remarquablement ternes, semble tout à fait caractéristique de la zone tempérée humide de la Cordillère orientale, en Équateur.

Vireolanius leucotis (Swainson) ; ♂ ad., Guilca (Orient), mai 1933 : *Vir. l. leucotis* (Sw.). — ♀ ad., Rio Cachabi, Esmeraldas (Occid.), août 1935 : *Vir. l. Mikettai*¹ Hart.

Le premier de ces spécimens présente de chaque côté de la tête, en-dessous des yeux, la bande blanchâtre caractéristique de la forme typique de l'espèce et qui lui a valu son nom.

Le second, étiqueté ♀, correspond très exactement à la description du *Mikettai*, basée sur deux mâles, — les seuls spécimens jusqu'à maintenant signalés de cette forme rare. Cet Oiseau diffère du précédent par l'absence de bandes blanchâtres sur les côtés de la tête et par le dessous du corps beaucoup plus largement vert-olivâtre sur les côtés, ne laissant qu'un espace jaune assez étroit sur la ligne médiane. En outre, ce spécimen a la mandibule inférieure et les pattes de teinte beaucoup plus claire, ce qui tient sans doute au sexe ou à l'âge.

Thamnocharis dignissima (Scl. et Salv.) : ♂ ad., Macas, Rio Upano (Orient), juin 1935.

Ce spécimen, étiqueté ♂, est absolument semblable à celui étiqueté ♀, déjà reçu au Muséum de Paris, en provenance du Rio Bobonaza (voir : J. BERLIOZ, *Bull. Muséum*, 1932, p. 239).

Grallaria gigantea Lawr. : 3 ♂♂ ad., San Tadeo (Occ.), juin 1935 ; Guarumus (Occ.), juin 1936.

Il m'a été impossible de situer exactement sur aucune carte les deux localités citées ici ; mais, selon les indices fournis par d'autres oiseaux récoltés au cours des mêmes voyages, elles doivent être probablement situées dans la zone subtropicale, sur le chemin d'Esmeraldas. — Cette espèce, encore mal connue, présente quelque variabilité individuelle quant aux marques noires du dessous du corps : l'un de nos spécimens a tout le bas-ventre roux ferrugineux uniforme ; chez un autre, au contraire, les marques noires persistent jusqu'aux sous-caudales.

1. Ce nom subs spécifique ayant été dédié à Monsieur MIKETTA, ainsi que l'affirme le descripteur, il convient donc, selon l'usage de la nomenclature, de l'écrire *Mikettai* et non pas *Mikettae*.

Setopagis (= *Caprimulgus* pars) *Anthonyi* Chapm. : 1 spéc., étiqueté ♀, mais plutôt probablement ♂ ad., San Mateo, Esmeraldas (Occ.), 19 sept. 1936.

Dans son ouvrage sur l'avifaune équadorienne, CHAPMAN (*l. c.* p. 278) mentionne un seul spécimen connu de cette espèce, provenant de Portovelo (Ecuador sud-ouest, région de Zaruma). Bien que n'ayant pu comparer notre spécimen à ce dernier, il me paraît en posséder très exactement, d'après la description, tous les caractères distinctifs : petite taille et aspect voisins de ceux de *Capr. parvulus* Gould, mais la cinquième rémige primaire marquée, comme les quatre plus externes, d'une barre transversale blanchâtre, et le vexille interne des rectrices les plus externes presque entièrement blanc, cette dernière particularité étant très spéciale à cet Oiseau, parmi les *Caprimulgus*. Par analogie avec les espèces voisines, les caractères de coloration des ailes et de la queue de notre spécimen sont essentiellement des caractères masculins, ce qui implique probablement une erreur de sexe dans l'étiquetage original.

Placophorus gularis (Gould) : ♂ ad., Avila, Cerro Sumaco (Nord-Orient), 10 août 1935.

Bien que cette espèce de Trochilidé ne soit plus à l'heure actuelle une rareté absolument exceptionnelle, — elle figure parmi un petit nombre de collections publiques ou privées tant d'Europe que d'Amérique —, je ne crois pas qu'une description du mâle adulte ait jamais été publiée, les deux premiers spécimens connus qui servirent de base à la description de GOULD (au British Museum de Londres) étant des femelles ou des jeunes :

« ♂ ad. — Dessus de la tête et du corps d'un vert métallique uniforme, avec une étroite bande de plumes lumineuses vert très brillant de la base du bec au milieu du vertex. Dessous vert métallique, un peu plus brillant sur la poitrine (comme chez les *Oreopyra*), mais sans plage pectorale verte lumineuse comme chez *Clytolæma rubricauda*. Menton et côtés de la gorge verts, encadrant une plaque lumineuse assez petite rose-lilas métallique brillant. Bas-ventre passant au gris fuligineux plus faiblement métallisé ; sous-caudales blanc pur. Ailes entièrement grises, avec quelques légers reflets métalliques verdâtres.

Bec long et fort, à peu près droit, de 24 mill. ; aile : 67 mill. »

La femelle de cette espèce paraît un peu mieux connue que le mâle : toutefois l'existence à peu près constante chez elle, semble-t-il, d'une très petite plaque rose jugulaire, rappel de la parure masculine, a pu la faire confondre avec un jeune mâle. Elle est d'ailleurs semi-andromorphe et ne diffère du mâle que par sa taille plus faible, avec un bec proportionnellement plus long et plus grêle, la

ligne frontale lumineuse oblitérée et le dessous du corps marqué de blanchâtre, surtout sur la ligne médiane.

Les affinités de cet Oiseau doivent de toute évidence le faire ranger, parmi le groupe des *Heliodoxa*, auprès des *Phaiolaima*, dont il diffère surtout par le bec proportionnellement plus long et le système de coloration, comportant la décoloration totale des sous-caudales et l'absence de couleur rousse apparente.

Eriocnemis Alinae (Bourc.) : 4 ad. (non sexués), Anguchaca, région de Macas (Oriente), octobre 1933.

C'est probablement la première localité connue avec certitude en Ecuador pour cet Oiseau, par ailleurs abondant parmi les lots commerciaux de Trochilidés de Colombie.

Dans l'ancienne collection BOUCARD (au Muséum de Paris), figurent deux spécimens de cette espèce collectés par BUCKLEY en Ecuador (mais sans localité précise), leur bonne préparation confirmant d'ailleurs l'authenticité de cette provenance équadorienne. C'étaient, je crois, les seules captures jusqu'à maintenant signalées en ce pays. CHAPMAN, en effet, mentionne l'espèce comme existant depuis l' « Ecuador septentrional jusqu'à la région de Bogota », mais sans parler de spécimens équatoriens. Ceux-ci, en tout cas, ne semblent pas différer de ceux de Colombie. Mais l'habitat de l'oiseau s'étend donc sensiblement plus vers le sud qu'on ne le croyait primitivement et rejoint probablement celui de la forme voisine du Pérou, *E. Dybowskii* (Tacz). C'est une espèce sans doute caractéristique de la zone tropicale au pied des Andes orientales.

Jacamerops aurea (Mull.) : ♂ ad., San Mateo, Esmeraldas (Occ.), 24 sept. 1936.

C'est la première fois, croyons-nous, que cette espèce est collectée en Ecuador occidental, les captures dans l'Oriente étant plus fréquentes. Notre spécimen ne diffère en aucune façon par la couleur de ceux auxquels nous avons pu le comparer, à savoir : 5 spécimens de Guyane, 3 de l'Ecuador oriental, 1 de Colombie, 4 de Panama et de Veragua (ces quatre derniers représentant géographiquement la soi-disant race *J. a. Penardi* Bangs et Barbour) ; mais son bec est un peu plus long (culmen : 51 mill.), que chez aucun de ces treize autres. La constance de la race *Penardi*, basée uniquement sur la gracilité relative du bec, me paraît un peu douteuse, car un de nos spécimens de Guyane anglaise est intermédiaire en ce sens à ceux de Veragua et ceux de Panama, ces derniers étant toutefois ceux dont le bec est le plus grêle.

Coccyzus americanus americanus L. : ♂ imm., San Mateo, Esmeraldas, 30 sept. 1936.

Cet Oiseau, commun en Amérique du Nord, passe pour n'être en Ecuador occidental qu'un migrateur rare et mal connu. Toutefois cette capture en septembre corrobore étroitement celle d'un autre spécimen faite à la même époque de l'année par STOLZMANN à Chimbo et mentionnée par BERLEPSCH et TACZANOWSKI (*Proc. Zool. Soc.*, 1883, p. 572). Notre spécimen, d'assez petite taille (aile : 136 mill.), présente sur les rectrices des traces évidentes d'immaturité, que confirme aussi l'absence totale de teinte rousse à la page inférieure des ailes et sur les rémiges, cette teinte se développant au contraire chez l'adulte.

Steganopus tricolor Vieill. : ♂ ad., San Mateo, Esmeraldas, 9 septembre 1936.

Les migrations automnales de ce Phalarope ne sont pas encore bien connues. Il a déjà été signalé dans le nord-ouest de l'Ecuador par MEINERTZHAGEN (*The Ibis*, 1925, p. 343 : deux spécimens, du 28 août) et par CHAPMAN (*l. c.*, p. 201 : quatre spécimens, du 21 août). Il hiverne régulièrement jusque dans la partie méridionale du continent sud-américain.